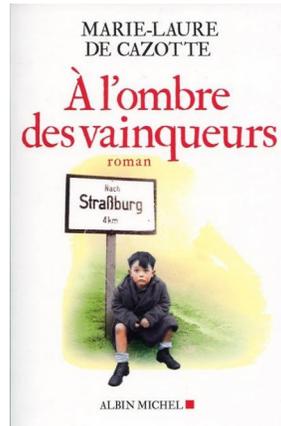


Les coups
de



d'Ottilit !

A l'ombre des vainqueurs, Marie-Laure de Cazotte, Albin Michel, 2014



Résumé : le roman retrace l'évolution d'un petit Alsacien pendant et après la Seconde Guerre Mondiale. L'histoire débute avec l'annexion brutale de l'Alsace par l'Allemagne en 1940 et se termine dans les années 50. Elle se situe dans un petit village non loin de Strasbourg. D'abord l'école où le petit garçon se rend change d'instituteur, puis petit à petit tout change : la langue, les habitudes jusqu'à ce que les Allemands viennent arrêter le père en 1942. La famille n'en aura plus de nouvelles jusqu'à son retour. Mais fatalement la guerre a changé bien des choses et ce retour ne se fera pas sans mal.

C'est un roman historique passionnant parce qu'il décrit des événements qui ont été longtemps occultés.

Candide et lubrique, Adam Thirlwell, L'Olivier, 2016



Traduction : Nicolas RICHARD (Titre original : *Lurid & Cute*)

Genre : Portrait d'un adolescent attardé

L'auteur : Ecrivain britannique, né en 1978, récompensé par plusieurs prix littéraires.

Résumé

Ce roman conclut un cycle amorcé par *Politique* et *L'Evasion*.

Marié à une femme dont il est très amoureux mais qu'il trompe allègrement, ce jeune adulte brillant vit encore chez ses parents qui l'adorent et l'entretiennent. Conscient de cette adulation, il se qualifie de *dauphin*. Désireux de faire de sa vie une œuvre d'art, il a en effet quitté son job bien rémunéré. Avec son ami Hiro, il va tenter de meubler son temps libre. Sexe, drogues et braquages sont au rendez-vous de ce grand naïf emporté dans une aventure qui le dépasse.

Commentaires personnels

C'est un roman subjectif : la narration s'élabore du seul point de vue du jeune homme qui vit dans un univers égocentrique, mais pas égoïste car il désire que tout le monde soit heureux. Fils unique, il a été surprotégé par sa mère qui incarne par ailleurs son sur-moi.

La narration est une logorrhée qui n'est pas sans rappeler Woody Allen.

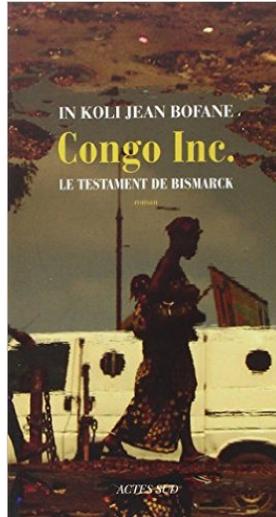
Originalité: la longue phrase ininterrompue que forment les sous-titres de chapitres.

Sa définition de l'humour

« Pour moi, l'alliage (du comique et du sérieux) n'est peut-être pas si détonnant : le comique n'est qu'un autre aspect du sérieux. Et il s'agit là d'une position philosophique, pas simplement technique. Démontrer à quel point sont vides nos prétentions au sérieux : voilà une belle ambition pour le roman. C'est pourquoi mon narrateur maintient toujours sa perfection morale, y compris lorsque les événements qu'il décrit se mettent à ressembler à un délire hollywoodien (partouzes, drogues et armes à feu). Ce décalage est certainement une tentative pour voir le monde de manière plus précise et pour perturber le lecteur en lui faisant partager ce genre de vision. » (Extrait d'une interview).

Son modèle : Milan Kundera

Congo Inc. : le Testament de Bismark, In Koli Bofane, Actes Sud, 2014

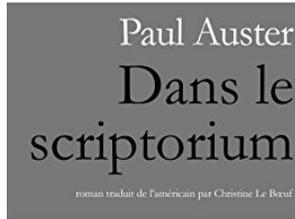


Résumé : c'est l'histoire d'un pygmée qui rêve d'un avenir meilleur que devrait lui procurer la mondialisation. D'abord il se lance dans des jeux vidéo mais il va trouver l'opportunité de débarquer à Kinshasa où il découvre peu à peu la réalité sociale et économique de cette mondialisation.

Roman baroque qui évoque magistralement la vie tant dans la forêt équatoriale que dans la ville de Kinshasa. Le récit est enlevé et multiplie les points de vue, les personnages, les anecdotes. Si la réalité congolaise est dure, insoutenable même, l'auteur réussit pourtant la gageure de mêler l'humour au tragique.

Dans le scriptorium, Paul Auster, Actes sud, 2006

Le vieil homme est assis au bord du lit étroit ; les mains à plat sur ses genoux, la tête basse, il contemple le plancher. Il ignore qu'un appareil photographique est installé dans le plafond juste au-dessus de lui. L'obturateur se déclenche sans



bruit une fois par seconde, produisant quatre-vingt-six mille quatre cents clichés à chaque révolution de la Terre. Même s'il se savait surveillé, cela ne ferait aucune différence.

ACTES SUD

Résumé : ce court roman nous plonge d'emblée dans un huis clos oppressant : un vieil homme est enfermé dans une chambre close. Est-ce qu'il est en prison (il pense qu'il l'a peut-être mérité) ou dans un asile (il n'est pas sûr de ne pas être fou).

Amnésie ? Alzheimer ? Le lecteur se pose les mêmes questions que le vieil homme. Est-il victime d'un régime « stalinien » ? Est-il malade ? Le climat est pesant et en même temps on a envie de savoir...

De temps en temps quelqu'un entre dans sa chambre ou lui téléphone. Toutes ces personnes le connaissent mais lui ne les reconnaît pas même si des bribes de souvenirs lui reviennent (il pense qu'il les a envoyés en mission... apparemment dangereuses).

Avis personnel : une très talentueuse allégorie de la relation entre un écrivain et les personnages de ses livres.

À tout moment de la lecture, on est avide de comprendre et quand l'auteur nous livre la clef à la fin, on a la confirmation que Paul Auster est vraiment un grand écrivain !

Deux petits pas sur le sable mouillé, Anne-Dauphine

Julliard, J'ai lu, 2013



Résumé : c'est une magnifique, émouvante et humaine histoire vraie.

Celle de Thaïs, une petite fille de 2 ans et de sa famille que nous raconte sa maman, Anne-Dauphine Julliard.

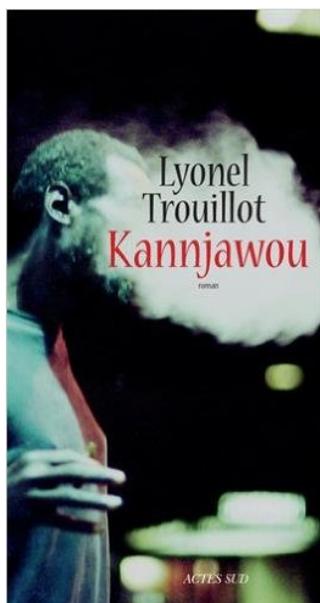
Elle remarque un jour à la plage que le pied de sa petite fille tourne d'une drôle de façon. Une kyrielle d'examens plus tard, le couperet tombe. Un ennemi au nom barbare, impitoyable et imprononçable va venir perturber leur vie à tout jamais : une leucodystrophie métachromatique. C'est le nom de la maladie génétique orpheline dont souffre Thaïs mais aussi du mal dont souffrira Azylis, le bébé que porte Anne-Dauphine.

Avis personnel : ce livre est non seulement le récit émouvant d'une maman face à la maladie atroce dont souffrent ses deux filles, mais c'est aussi un message d'espoir. Elle découvre les petits bonheurs du quotidien et la beauté humaine des proches et moins proches qui mettent leur temps et aide à disposition de cette famille en plein chaos.

Tout au long de ces 248 pages, on suit les traitements médicaux et les compromis auxquels s'adapte la famille pour tenter de sauver leurs petites filles. Mais pas seulement : on pleure parfois (un paquet de mouchoirs sera un compagnon fidèle durant la lecture de ce bijou

littéraire), on rit, on s'émeut, on se révolte ; bref on ressent, pardon, on tente de mesurer ce que ça peut être le combat de cette mère, de cette famille.

Kannjawou, Lyonel Trouillot, Actes Sud, 2016



Résumé : roman qui décrit bien la société haïtienne à travers les cheminements de cinq jeunes gens de Port-au-Prince.

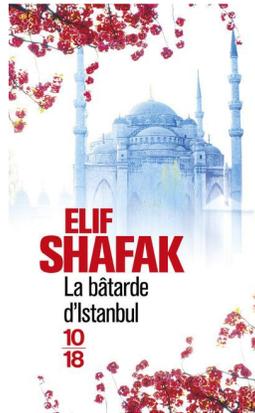
Le mot « Kannjawou » désigne en vieux créole une fête collective. Dans ce roman, il sert à désigner un bar branché fréquenté par les « Occupants » que sont les Agents de Mission internationales ou humanitaires. Et bien entendu le peuple des habitants de Port-au-Prince n’y a pas accès étant donné les prix pratiqués.

Le roman raconte les itinéraires de cinq jeunes gens donc qui habitent un quartier pauvre de la capitale d’Haïti. Ils ouvrent un « centre culturel » dans des « locaux* » de fortune pour les enfants du quartier, une façon de résister à l’envahissement étranger, aux règles qu’on leur impose. Pour ce faire, ils sont aidés par quelques personnages hauts en couleur qui leur donnent des livres, des conseils, voire quelques sous. Itinéraire parce que le livre s’étale sur quelques années, suit l’évolution personnelle de ces cinq personnages, leurs études, leurs tentatives de trouver un travail mais aussi leurs rêves.

Mais c’est aussi leur cheminement dans la ville dont la géographie représente bien les fractures sociales.

Avis personnel : c’est le 3^e ou 4^e roman de TROUILLOT que je lis avec chaque fois autant de bonheur : d’abord par son style. On sent un auteur imprégné de littérature française, de poésie (il a d’ailleurs fait paraître une anthologie de la poésie haïtienne qui remonte au 18^e siècle). Mais aussi parce qu’il peint à merveille la société de son pays avec un tel amour pour les gens, pour ses personnages. Enfin parce qu’il excelle à manier l’humour malgré la misère ambiante. On pourrait résumer cela par « des histoires individuelles qui décrivent une histoire collective d’un peuple ».

La Bâtarde d'Istanbul, Elif Shafak, 10/18



Résumé : cela se passe en partie à l'époque contemporaine à **Istanbul** et aussi en **Amérique**. C'est l'histoire d'une jeune fille nommée Asya, née de père inconnu dans une famille où il n'y a que des femmes. Une « cousine » arrive d'Amérique et vient s'imposer chez eux. En fait, sa mère est américaine et donc l'a appelée Amy mais son vrai nom Armanoush révèle bien l'origine arménienne qu'elle tient de son père. Les vrais parents ont divorcé et la mère a pris comme compagnon, un turc exilé qui fait partie de cette famille turque d'Istanbul. Les jeunes filles vont se rencontrer.

Résumé du récit principal mais le roman englobe **plusieurs générations** et donc remonte bien en arrière aussi bien pour la famille turque qu'arménienne ou américaine et comment la situation actuelle a pu se produire. Et bien entendu chacune des deux jeunes filles est en recherche d'identité.

Style : le roman est écrit à la 3^e personne mais alterne aussi bien les époques différentes de l'histoire des familles que les points de vue des différents personnages : Asya, Amy, Rose, la mère et puis l'ancêtre arménien.

Ce qui est intéressant, c'est que chaque personnage a un style caractéristique : un style assez « oriental » quand on évoque l'ancêtre arménien « *Il fut et ne fut pas un temps* » ou même les tantes d'Asya ; les échanges avec les amis d'Asya au café où elle les retrouve ; les règles de conduite qu'elle se crée ; les échanges par mail d'Amy plus renfermée, plus introvertie...

Les personnages sont baroques, farfelus, rocambolesques et nombreux. Ils expriment fort bien ce monde foisonnant, bigarré qui provient d'horizons différents.

Les tantes (chacune mériterait d'être détaillée, la grand-mère qui a dû être « Ivan le terrible » dans une autre vie, Rose, l'américaine, tout cela est fort bien rendu. D'autant que pour chacune, l'auteur trouve des métiers, des occupations originales qui les rendent criantes de vérité.

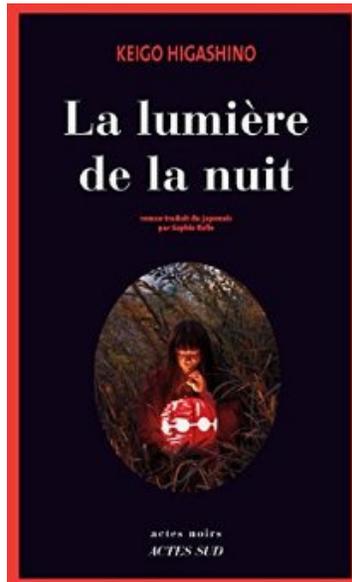
Thèmes : l'éloge de la diversité, des différences, de la tolérance et le drame que les sociétés trop fermées peuvent provoquer pour les individus. L'importance de la cuisine dans la

culture, dans l'identité sociale. Un roman de femmes au sens le plus noble et qui donne une belle image de la Turquie !

Le titre est bien choisi : c'est tout le problème d'Asya de devoir accepter ce statut. Et celui d'Amy n'est pas autant éloigné de celui d'Asya qu'on pourrait le croire : vivre avec deux identités culturelles différentes !

P.S. : l'auteur a été amenée devant la justice pour avoir « insulté l'identité nationale » dans les propos tenus par les personnages arméniens du roman. Finalement elle a été acquittée grâce au soutien de ses nombreux amis et lecteurs de toutes nations, de toutes religions.

La lumière de la nuit, Keigo Higashino, Actes sud, 2015



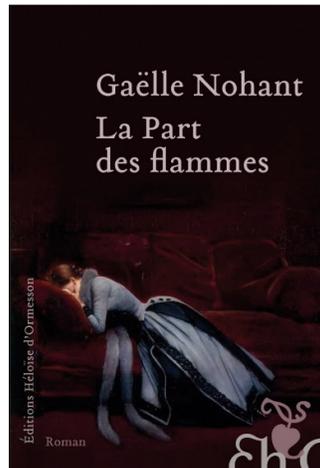
Résumé : ce roman paru au Japon en 1999 consacre le talent d'un auteur- ingénieur de formation- devenu écrivain à succès dans le genre roman policier.

Il décrit avec talent les milieux sociaux, la façon de vivre jadis et aujourd'hui des Japonais. Dans ce gros roman (700 pages) l'action se déroule sur une vingtaine d'années, l'énigme très bien pensée et ficelée tient en haleine jusqu'à la fin.

Style : différent des romans policiers français et anglo-saxons, le rythme lent et feutré de ce polar peut déstabiliser au début mais très vite on est pris par l'histoire des deux personnages principaux : deux enfants, que l'on va voir grandir et mener des vies parallèles très différentes.

L'un des enfants est le jeune garçon qui découvre le corps sans vie de son père, un prêteur sur gage d'Osaka, l'autre est la fille de la principale suspecte, la femme et la maîtresse respectives de la victime. Plusieurs mois passent, la maîtresse du prêteur sur gage est alors retrouvée morte dans d'étranges circonstances, l'affaire finit par être classée sans suite. L'intrigue se tourne alors vers la jeune Yukiho, orpheline depuis la mort de sa mère, élève brillante et discrète, en contrepartie, Ryōji le fils du prêteur sur gage trempe dans des affaires plutôt louches. Rien ne semble les lier excepté leur passé. L'on rencontre aussi de nombreux autres personnages qui apparaissent, disparaissent puis reviennent de nouveau sur la scène. L'ensemble se resserre peu à peu, et on commence à comprendre ce qui s'est passé, avec la part de mystère qui reste non dévoilé jusqu'à la fin.

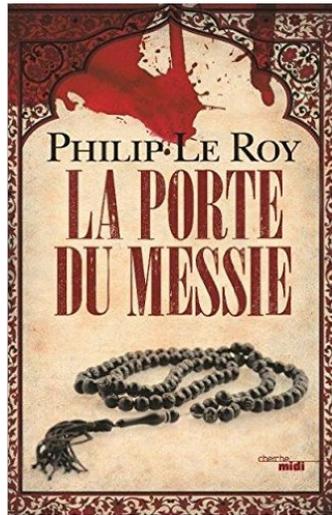
La part des flammes, Gaëlle Nohant, Héroïse d'Ormesson, 2015



Résumé : c'est l'histoire de quelques nobles dames engagées dans les œuvres charitables. Une vente s'organise à laquelle elles vont participer comme vendeuses bénévoles et qui se terminera par un incendie resté célèbre à la fin du 19^e siècle à Paris.

Ce roman remarquablement documenté et à la narration haletante s'inscrit dans la tradition des romans historiques. Il montre aussi comment ces femmes s'adonnent aux œuvres de charité autant par idéalisme que pour avoir un statut social que la société de l'époque ne leur reconnaissait pas toujours.

La Porte du Messie, Philip Le Roy, Cherche Midi, 2014



Résumé : ce roman aux accents historique et théologique peut être lu et compris par tous. Basé sur des recherches et découvertes tout à fait scientifiques et interpellant concernant les origines chrétiennes du Coran, il déroute et captive à la fois.

L'action se passe aujourd'hui et les personnages principaux nous emmènent, à un rythme soutenu, sur les traces - peu connues du grand public - de l'histoire du début de l'islam et du Coran.

Le héros Simon, se retrouve à la poursuite de son passé et des assassins de ses parents. De Jérusalem à Beyrouth, en passant par Paris et Berlin, aidé par Sabbah une jeune musulmane moderne et étrange à la fois, il va découvrir des vérités dérangeantes et provoquer des adversaires redoutables.

Avis personnel : dans ce thriller à l'action menée tambour battant, on est séduit inégalement par des personnages un peu caricaturaux : le héros semble n'avoir aucun problème financier, pratiquer en maître les arts martiaux (talent fort utile à chaque fois qu'il croise les tueurs lancés à ses trousses) et parler couramment moult langues, dont l'araméen. Il a aussi passé du temps à méditer en Extrême-Orient, ce qui achève de lui conférer un indéniable côté Largo Winch ou Indiana Jones.

La Vérité sur l'Affaire Harry Québert, Joël Dicker, de Fallois, 2012

Joël Dicker
La Vérité sur
l'Affaire
Harry Québert
— ROMAN —



Éditions de Fallois / L'Âge d'Homme

Résumé : l'histoire débute l'été **1975** aux États-Unis, par une brève discussion téléphonique entre la police et une dame qui a aperçu une jeune fille, Nola Kellergan, poursuivie par un homme, à l'orée des bois.

Ce coup de fil sera le déclencheur du **fait divers** qui ébranlera la ville d'Aurora, dans l'État de New Hampshire. L'affaire sera classée sans suite par manque de piste.

2008, New York. Changement d'époque et de lieu. Le lecteur fait la connaissance de Marcus Goldman, un jeune écrivain qui a connu un **succès phénoménal** avec son 1^e roman. Mais le succès est plus que fugace. Son éditeur exige de l'écrivain qu'il respecte son contrat en écrivant un autre livre.

Seulement, Marcus Goldman est frappé par la maladie de l'écrivain, « la crise de la page blanche ». Pour retrouver l'inspiration, il part alors chez son ami et mentor, son **ancien professeur d'université**, Harry Québert dans le New Hampshire. Québert est lui aussi l'auteur d'un best-seller « Les origines du mal », écrit à Aurora. Mais rien n'y fait, Goldman repart bredouille à New York en n'ayant rien écrit.

Quelques jours à peine après être rentré, il apprend l'arrestation de Québert. Le squelette de Nola Kellergan, la jeune fille disparue en 1975, est retrouvé **enterrée** dans le jardin de l'écrivain avec le manuscrit du roman *Les origines du mal* de ce dernier. Pour Goldman, même si les faits sont accablants, Québert est innocent. Il repart à Aurora pour lui venir en aide en cherchant la vérité et par ce biais, il va se mettre à écrire le roman tant promis à son éditeur.

Entre les flash-backs de 1975, les témoignages des habitants d'Aurora et les tentatives d'intimidation pour l'y en empêcher, Goldman va tenter de trouver le véritable assassin et ainsi démêler le vrai du faux d'Aurora, une ville aux allures faussement tranquilles. Il écrit la vérité sur l'affaire Harry Québert.

Le chapiteau vert, Ludmilla Oulitskaïa, Gallimard, 2014



Résumé : Chronique de la vie de 3 jeunes russes, liés d'une profonde amitié depuis l'école, leurs parcours divers, juste après la mort de Staline, à l'époque des premiers dissidents,

Ilya, Sania et Micha font connaissance à l'école où ils sont les souffre-douleurs d'autres camarades, plus grands ou plus forts. Car Ilya est laid et pauvre ; Sania un musicien fragile ; quant à Micha, il est juif... Le soutien de leur professeur de lettres est essentiel pour les trois amis, L'Union Soviétique vient de vivre la mort de Staline et où chacun doit se positionner par rapport au pouvoir. Leur professeur de lettres passionnant et passionné, en a subi l'intolérance, et leur donne les clés de la liberté d'esprit, en les initiant à la littérature de façon très vivante. Ilya documente ces années mouvementées en prenant des photos, tandis que Micha se rapproche du samizdat (système clandestin de circulation d'écrits dissidents en URSS et dans les pays du bloc de l'Est, manuscrits ou dactylographiés par les nombreux membres de ce réseau informel. Et lorsque Micha est dénoncé et déporté dans un camp, c'est Sania qui se charge de s'occuper de sa femme et de son enfant.

Avis personnel : c'est un roman qui vous emporte de la première à la dernière ligne à cause du magnifique talent de conteuse de l'auteur, et le livre fourmille de belles trouvailles littéraires

Il est attachant parce que les personnages sont décrits avec beaucoup d'humanité., et il est imbriqué dans un contexte historique qui en fait est une véritable tragédie, dans laquelle on sent passer le souffle de l'Histoire. Il y a du Tolstoï dans ce livre là

Le club des Incorrigibles optimistes, Jean-Michel Guenassia, Albin Michel, 2009

Jean-Michel Guenassia

Le Club
des Incorrigibles
Optimistes

roman
Albin Michel

**GONCOURT
DES LYCÉENS**

Résumé : le livre commence en 1980 le jour de l'enterrement de J-P **Sartre**, ce qui n'est pas anodin, on le comprend à la lecture du livre. Ce jour-là, Michel, retrouve un ami perdu de vue depuis longtemps. Cette rencontre l'entraîne et nous à sa suite dans l'entonnoir de ses **souvenirs**.

L'histoire se passe **entre 1959 et 1964**. Michel vit son adolescence sur fond de **guerre d'Algérie** et de guerre froide. Mal à l'aise dans sa famille fondée sur un mariage bancal, Michel est un élève dissipé qui passe plus de temps à jouer au babyfoot qu'à étudier. Il découvre un jour, au fond d'un **bistro** (Le Balto = 1 des personnages principaux), un club de joueurs d'échecs baptisé « Le club des Incorrigibles optimistes ».

S'y côtoient tout un groupe de **réfugiés** venus pour la plupart des pays de l'Est. Le club est aussi quelques fois fréquenté par Sartre et **Kessel**.

Michel se sent vite en famille parmi ces hommes blessés par la vie mais qui ont décidé de rester optimistes puisqu'ils étaient vivants.

A partir de là, on suit tant l'histoire de Michel que celle de ses amis. Mais ce ne sont pas des histoires parallèles, on a plutôt l'impression d'une double hélice comme celle de l'ADN, les vies s'entrecroisent et on découvre sans cesse des « gènes » communs entre les protagonistes. Chaque personnage a son parcours de vie que l'on découvre au fil des pages.

Avis personnel : c'est un livre **foisonnant**, plein de bruits et de fureur mais aussi de tendresse, de rires et d'humour avec des références inattendues à d'autres personnages de la littérature comme cet inspecteur Lognon tout droit sorti des aventures de Maigret. C'est aussi un livre sur le sort des réfugiés (les pieds noirs – ceux qui ont fui les régimes communistes) avec des réflexions souvent brûlantes d'actualités. C'est surtout, comme le mentionne la 4e de couverture : « la chronique douce-amère d'une **adolescence** ».

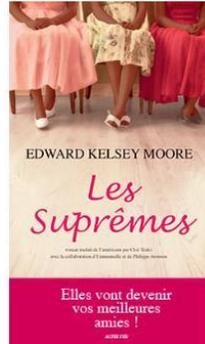
L'auteur : Jean-Michel Guenassia est un écrivain français, né en 1950 à Alger. Son roman Le Club des incorrigibles optimistes a obtenu le **Prix Goncourt des lycéens** en novembre 2009.

Il est aussi le Lauréat du Prix du Roman Chapitre 2012 pour La vie rêvée d'Ernesto G que j'ai lu aussi et que je vous recommande également chaudement.

Les Suprêmes, Edward Kelsey Moore, Actes Sud, 2014

Traduit de l'anglais (Etats Unis) par Cloé Tralci avec la collaboration d'Emmanuelle et de Philippe Aronson.

Titre original : The Supremes at Earl All-You –Can-Eat paru à New York en 2013.

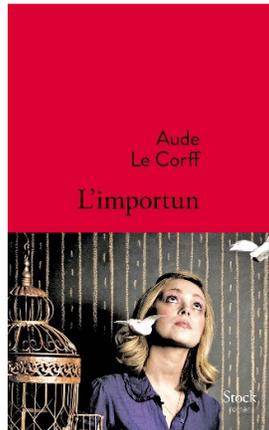


Résumé : c'est l'histoire de trois amies noires qui vivent à Plainview (Indiana), Midwest américain. Elles vont rester fidèles en amitié depuis leur 18-20 ans jusqu'à un âge mûr (entre 50 ou 60 ans). Le récit est probablement plus focalisé sur l'époque contemporaine mais il y a de fréquents retours en arrière dans la vie de chacune des trois femmes. Ces trois amies se retrouvent fréquemment avec leurs conjoints, amis, cousins dans un café (Chez Earl) ce qui permet de dépeindre aussi le quartier, l'entourage de ces femmes, leurs relations familiales, amoureuses... Bien entendu la question raciale est un thème non négligeable du roman. Elle conditionne parfois leur relation amoureuse. Mais il n'y a pas que cela : il y a leurs problèmes de femmes (mères, épouses, filles...), leur courage face à la vie, les épreuves qu'elles traversent, leurs convictions religieuses, les églises qu'elles fréquentent, les voyantes qu'elles consultent, leur sexualité... Il y a aussi la présence de leurs ancêtres morts (que l'une d'entre elles ressent physiquement). Et puis il y a la vie : les mariages, les enterrements, les retrouvailles dans ce fameux café qui est un peu le cœur du quartier, la vie professionnelle...et la maladie que l'une d'entre elle va devoir affronter avec courage.

Style : le roman est écrit à la 3^e personne quand on parle de deux des amies, à la 1^{re} personne quand il s'agit de la 3^e d'entre elles, celle qui va devenir sérieusement malade. Cette alternance de points de vue est intéressante parce qu'elle donne à la fois une perspective extérieure et subjective, plus intérieure.

Avis personnel : j'ai beaucoup aimé ce roman à cause de l'humanité des personnages, les sympathiques comme ceux qui le sont moins ; j'ai beaucoup aimé aussi d'envisager la face et l'arrière, ce qu'on montre et ce qu'on cache ; j'ai beaucoup aimé cette présence des morts dans la vie des vivants ; l'évocation des relations entre les personnages comme si je faisais partie du cercle d'amis...

L'importun, Aude LeCorff, Stock, 2015



Genre : roman psychologique.

Impressions premières : j'aime les romans qui m'emmènent ailleurs. Ce n'est pas le cas dans ce roman qui insiste surtout sur l'influence qu'une maison peut avoir sur la vie intérieure des gens, sur la marque que l'enfance peut laisser dans l'évolution de la personnalité.

Résumé : une femme écrivaine sur le point d'accoucher de son 2^e enfant, emménage dans une nouvelle maison en province. L'ancien propriétaire a été placé dans une résidence médicalisée par ses filles mais il ne s'y plaît pas et va revenir dans la maison importuner la jeune femme pendant la journée, en l'absence du mari et des enfants. Petit à petit, cette présence ne l'importunera plus et l'amènera à voir des choses qu'elle a occultées dans sa propre vie et singulièrement sa relation avec son père à elle.

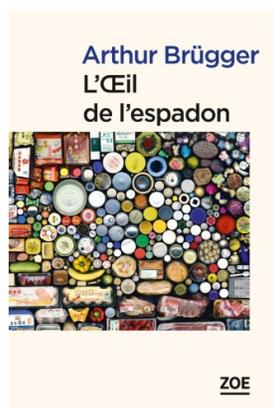
Fil narratif : roman écrit à la 1^{re} personne qui des double d'une mise en abîme : l'écrivaine est en train d'écrire un 2^e roman (« L'importun » est un 2^e roman aussi !). Donc roman en train de s'écrire en même temps qu'il se lit !

Les personnages principaux (l'importun et la narratrice) sont bien campés sauf que l'activité de mère n'a pas l'air de lui prendre vraiment beaucoup de temps...et l'activité de bricolage et de jardinage tient plutôt de la magie !

Thèmes : Rapport entre la maison et les habitants, adaptation au nouvel environnement, les relations père/fils ou fille : c'est vraiment le thème important. Les deux personnages ont l'impression que leur enfance leur a été volée à cause de cette relation déficiente, l'un parce qu'on lui a pris son père dans des circonstances atroces, l'autre parce que le père était dur, emporté, alcoolique. Les deux n'arrivent plus à avoir de vraies relations d'amour. Tous deux ont perdu confiance en eux.

N.L.

L'œil de l'espadon, Arthur Brügger, Zoé, 2016



Résumé : A 24 ans, Charlie vit seul. Il travaille au rayon poissonnerie d'un super marché. C'est un garçon simple, qui aime le travail bien fait et est tout heureux de se sentir utile. Il nous raconte son quotidien, ses relations avec ses collègues (Ah, la petite du rayon pâtisserie !), les clients de tout bord, et la hiérarchie. Il est discipliné. Jusqu'au jour où il rencontre Emile, le nouveau préposé à la gestion des poubelles...

L'auteur : Arthur Brügger est un écrivain suisse né en 1991. Il est l'auteur d'un premier roman en forme de récit " Ciao Letizia", paru en 2012, salué par la critique suisse.

Commentaire : Ce qui frappe d'abord, c'est la simplicité et la sincérité du personnage qui emportent une sympathie immédiate. Nous assistons en détail et de l'intérieur à ce qu'est la vie des employés d'un supermarché. Ce que c'est la vie dans la poissonnerie, le froid, le poids des caisses, mais aussi la satisfaction d'un étal bien présenté. Ce que sont les rapports avec les collègues, un mélange de gentillesse et de condescendance envers ce garçon sans prétentions. Le respect envers la hiérarchie, qui s'intitule elle-même : "les subordonnés". Heureusement, le chef-poissonnier apprécie vraiment Charlie. Mais Emile, le nouvel employé qui règne au sous-sol à l'étage des poubelles, infiltré en fait pour enquêter sur le gaspillage alimentaire, va changer son horizon, en lui faisant découvrir la littérature, et Charlie a la principale vertu des enfants : il est curieux.

Ce n'est pas le procès de la grande distribution, mais cependant on ne pourra plus regarder du même œil ses employés. Un livre original par son sujet, écrit d'une plume légère, et qui fait souvent sourire.

Extraits

« C'est vrai qu'après le dix-huitième client qui ne dit pas au revoir bonne journée quand on lui donne son sac sous vide avec le poisson dedans, le dix-neuvième qui me sourit et puis m'adresse juste la parole pour me dire une banalité, je pourrais lui sauter au cou de joie. "Tu sais ce que ça représente, en chiffres, le gaspillage alimentaire à l'échelle mondiale ? Plus de la moitié de ce qu'on produit finit dans les ordures avant même d'avoir été consommé. Il faudrait pouvoir tout vendre. Commander moins. Que les rayons soient vides en fin de journée. »

Merci aux ambitieux de s'occuper du monde à ma place, Georges Picard, José Corti, 2015



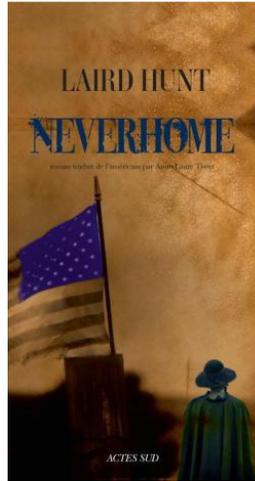
Genre : essai satirique, correspondance

Roman picardesque...

Résumé : retiré dans un village de la Beauce profonde, le narrateur écrit à un ami qu'il n'a pas revu depuis quinze ans. Dans cette lettre peu conventionnelle, il lui confie ses colères, ses rires et son scepticisme vis-à-vis des valeurs artificielles d'une société où personne n'est jamais content, où chacun veut tout et son contraire, faute de comprendre qu'il n'y a pas de vie idéale, seulement des arrangements. Ce moraliste sans catéchisme aime Baudelaire, Georges Perros, Jean-Claude Pirotte, écrivains qui ont, comme lui, un sentiment mélancolique de l'existence. Son goût pour les idées paradoxales, les apories psychologiques et les traits d'ironie donne à sa lettre le piquant d'un pamphlet et la nonchalance d'un art discret de vivre.

Extrait : « Quant à l'ambition, puisque j'en parle, je ne veux pas la dénigrer. Depuis toujours, c'est le moteur de tout ce qui fait bouger le monde. Je remercie les ambitieux de s'occuper du monde à ma place. Ils prennent tous les risques, mais leurs récompenses – l'argent, le pouvoir, la fierté d'avoir réalisé quelque chose de positif – ne me paraissent pas suffisantes pour compenser l'aliénation du sentiment intérieur. Affaires ou pas, nous avons une vie intérieure riche de pensées et d'imaginations que les gens ambitieux finissent par simplifier en évacuant ce qui semble inutile à la satisfaction de leur désir dominant. Ils ont raison de le faire au profit de leur idéal. Ce qu'ils manquent est sans importance ; il y a des types comme moi qui accordent de l'importance à ces riens comme fond de pensée. »

Neverhome, Laird Hunt, ActesSud, 2015



Résumé : Constance vit heureuse dans sa ferme avec Bartholomew, son mari, dont elle est éperdument amoureuse. La guerre de Sécession éclate. Constance estime qu'elle sera beaucoup mieux armée pour partir au combat que son Bartholomew qui est un doux poète. Elle devient donc Ash et est enrôlée dans l'armée unioniste. Elle part donc au combat. Blessée, elle entreprend un long retour jalonné de rencontres, vers sa ferme de l'Indiana

L'auteur : Laird Hunt est un romancier et nouvelliste américain, né en 1968. Neverhome est son 7e roman. Plusieurs ont été traduits en français :

Une impossibilité (2001)

Indiana, Indiana : Les beaux moments obscurs de la nuit (2003)

New-York n° 2 (2006)

Les bonnes gens (2012) (en bib)

Tous parus chez Actes Sud.

Commentaire : Constance-Ash est un de ces personnages qu'on peut difficilement oublier. Solide comme un roc, épaulée par l'ombre d'une mère tout aussi solide, elle affronte les situations les plus difficiles, les épreuves les plus violentes, les combats, les trahisons, sans jamais se départir de son sang-froid, qui lui permet de toujours rester maîtresse de sa vie. Elle considère le chaos qui l'entoure avec une extraordinaire lucidité-et souvent avec un humour pince-sans-rire, pour en arriver à cette conclusion : qu'ils soient Confédérés ou Unionistes, tous les combattants sont semblablement victimes d'une machine qui les écrase. et que l'Histoire dans les livres est nettement différente de l'Histoire dans les batailles .

Quant au retour à la ferme, il vous frappera au cœur...

La maîtrise de la narration, l'art subtil de suggérer une violence terriblement réelle, les moments de douceur et de poésie qui viennent ponctuer, comme une respiration, l'ensemble, font de ce roman puissant une œuvre incontournable.

Extraits :

Nous étions de la même taille, mais lui était fait de paille et moi d'acier.

C'est du verre à photos... une serre faite d'images-fantômes. Nous entrâmes... C'est alors que le soleil déchira les nuages et vint illuminer une centaine d'images-portraits. C'étaient les visages heureux de 50 hommes partis à la guerre et de 50 femmes qui étaient restées. E fin peut-être. Peut-être que certain es de ces femmes se tenant là toutes droites dans leur robe du dimanche étaient en ce moment même sur le champ de bataille, un fusil à la main en train de se faire scier un bras, de mourir à côté de leur seau d'aisance, de chanter à tue-tête avec les autres des chants de feu de garde, d'éclair fatal et d'arrivée du Seigneur. Quelque part au loin dans cet autre pays, sachant qu'elles ne rentreraient jamais...

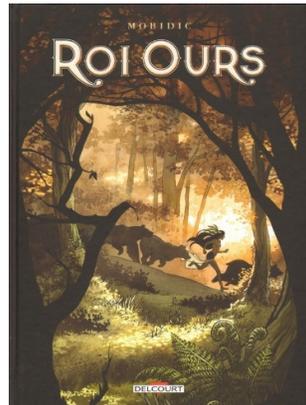
Nos souvenirs flottent dans une mare poisseuse, Michaël Uras Uras, Christophe Lucquin, 2015



Résumé : le titre annonce bien le travail de mémoire qui est décrit dans ce roman. Eh ! oui, parce que, n'en déplaise aux amateurs de fil narratif bien défini, de chronologie, il s'agit bien d'un roman fait d'une succession d'instantanés qui s'enchaînent plus par l'association d'images que par l'ordre chronologique. Aussi je ne résiste pas au plaisir de citer l'auteur qui résume ainsi son propos : « chronique des instants dérobés à l'oubli. Un fait, un geste, un mot entendu, prononcé, déformé en somme, péché dans la tourbe de l'existence. Il me fallait un jour me coller à tout ça. Parce que ça « colle ». Et même quand on ne veut plus y penser, ces souvenirs sont cramponnés à nous comme des alpinistes à une falaise. »

Un très beau roman introspectif centré sur la relation filiale avec le père !

Roi Ours, Mobidic, Delcourt, 2015



L'auteure : sous le pseudonyme Mobidic, se cache Dominique Marquès, une jeune auteure franco-mexicaine. Saluons l'arrivée d'une nouvelle dans le métier de la BD, les femmes y étant plutôt rares. En plus, Mobidic a choisi de faire ses études et de vivre à BXL. Elle a d'abord suivi les cours de cinéma d'animation à la Cambre pour finalement se tourner vers des études de BD à Saint-Luc. « Je suis finalement plus zen quand mes dessins se tiennent tranquilles » confie-elle sur son blog.

Roi Ours est son premier ouvrage.

Résumé : Roi Ours, c'est l'histoire de Xipil. C'est la fille du chaman du village sur lequel plane une malédiction. Le chaman a donc décidé de sacrifier sa propre fille à la déesse Caïman. Au cours d'une cérémonie rituelle, elle est donc attachée au totem de la déesse et entourée d'offrandes. Résignée, elle attend son heure mais à sa grande surprise c'est le Dieu Ours qui apparaît.

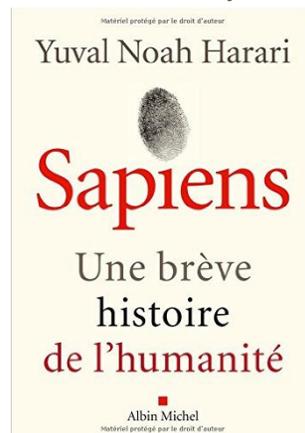
Le Dieu Ours la délivre et la sauve après que son mari ait voulu la tuer parce qu'il croit qu'elle refuse le sacrifice. Roi Ours en échange, demande à Xipil de l'épouser promettant de négocier cet échange d'offrande avec la déesse Caïman. La suite de l'histoire vous la lirez dans l'album.

Le style : notons que Mobidic a signé à la fois le scénario et le dessin et s'est chargée en outre des couleurs. Elle crée un univers graphique assez sombre, tout en clair-obscur qui colle assez bien au scénario. Son dessin est déjà très maîtrisé et le scénario tient vraiment la route.

C'est une BD de facture plutôt classique qui tranche avec ce qui se fait le plus souvent actuellement, c'est sans doute ce qui fait son charme.

Bref, ce premier opus semble très prometteur.

Sapiens, Yuval Noah Harari, Albin Michel, 2015



Résumé : Difficile de résumer cet imposant ouvrage de 500 pages, qui retrace 170.000 ans de l'histoire de l'humanité, qui a évolué en suivant trois grandes révolutions : la révolution cognitive, la révolution agricole et la révolution industrielle.

Comment l'homo sapiens s'est-il imposé aux différentes espèces d'hominidés existant il y a 170.000 ans ? : poussés par le même instinct qui nous fait encore agir maintenant.

Nous passons ainsi de l'âge des cavernes et des chasseurs-cueilleurs, aux premiers sédentaires, et déjà l'on constate que les progrès induits par la sédentarisation mènent aussi à rendre le travail de l'homme plus pénible : lui qui n'avait qu'à se soucier du lendemain, doit maintenant se soucier du surlendemain et plus encore.

La révolution cognitive a permis d'imaginer des croyances qui ont servi à fédérer les humains entre eux pour les rendre plus efficaces. Pour nous permette de comprendre cela, Harari donne l'exemple de Peugeot : la firme Peugeot en impose, Monsieur Peugeot tout seul n'y aurait pas réussi.

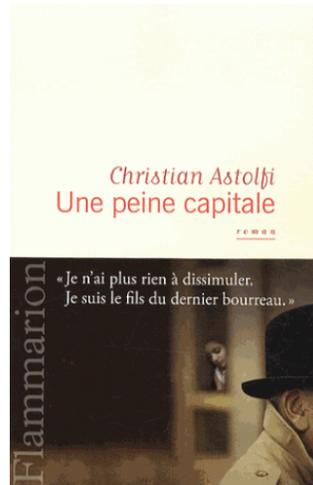
Avis personnel : on fait un formidable voyage dans le temps, les pyramides, l'empire romain, les grandes découvertes, les Lumières, et on assiste aux retournements de l'Histoire. Par exemple au Moyen-Age, les seigneurs faisaient étalage d'argent et le dépensaient sans compter, tandis que les serfs essayaient péniblement de thésauriser, tandis qu'aujourd'hui, ce sont les nantis qui veillent à conserver leur argent en investissant

On fréquente de grandes notions comme l'impérialisme, le colonialisme, le capitalisme, le commerce et l'argent, le racisme, avec des opinions pas toujours politiquement correctes, mais bien roboratives, car matière à réflexion.

Les animaux ne sont pas oubliés : le sort des animaux domestiques est une honte pour notre temps. Alors qu'à l'origine, tous les êtres étaient des animaux, actuellement ils ne représentent plus que 10 %, et encore beaucoup sont en voie de disparition.

On termine par un pas dans le futur, avec les progrès de la science et l'homme bionique, notamment la possibilité d'agir de l'extérieur sur le cerveau d'un être humain. Inquiétant

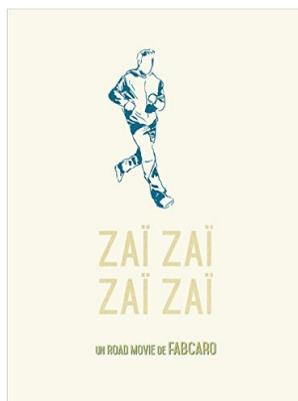
Une peine capitale, Christian Astolfi, Flammarion, 2014



Résumé : c'est l'histoire d'un jeune homme dont le père a été le dernier bourreau de France chargé d'exécuter les condamnés à mort. Le jeune homme va prendre peu à peu conscience de la fonction exercée par le père et de ce qu'elle implique. Mais il refuse de poursuivre dans cette voie. Les relations avec son père seront dès lors plus que tendues.

Avis personnel : ce roman est éblouissant par la précision du style : glacial même, laconique mais juste et efficace. Il a le mérite d'aborder aussi le thème de la filiation : comment accepter une filiation encombrante !

Zaïzaïzaï, Fabcaro, 6 pieds sous terre, 2016



Joe dessin...

Genre : Bd humoristique (absurde)

Style : entre les Monthly Pythons, Desproges et Cowboy Henk, Fabcaronarre le road-movie abracadabrantique de son alter ego qui, ayant oublié sa carte de fidélité dans un supermarché, devient l'ennemi numéro un... Poireau, Renault 16 et karaoké, bienvenue en Absurdie...

Résumé : à la caisse d'un Super U de l'Hérault, un dessinateur, la quarantaine grisonnante, ne peut présenter sa carte à la hôte. Scandale évident. Par miracle, il réussit cependant à s'échapper de la garde des vigiles, les menaçant à coups de légume. S'en suit une cavale à travers la région où le dangereux criminel fera l'objet du plus profond des opprobres...

Avis personnel : road movie **non sense** à l'humour extraordinaire, jonglant sans cesse entre le dessin neutre, terne, presque immobile et un **absurde** jouissif, *Zaïzaïzaï* danse le coupé-décalé et **dézingue** qui plus est en sous-marin notre société politiquement correcte et complètement abjecte où les gens ne sont pas racistes, ils ont même un ami noir...